

Quai Ouest, excursion dans un rêve désenchanté

Le critique Bernard Desportes parle du théâtre de Bernard-Marie Koltès, et plus précisément de Quai Ouest comme d'un théâtre nocturne. La nuit, l'obscurité, qui permet aux actes de se perdre et d'échapper aux spectateurs : « La parole seule est acte, l'action s'est passée ailleurs, nous n'en voyons sur scène que ses conséquences. ». Ludovic Lagarde, après avoir monté une première fois Quai Ouest en Grèce en 2014, ramène la pièce à un de ses lieux d'origine, le théâtre Nanterre Amandiers, là où la pièce avait déjà pris forme 36 ans auparavant sous la direction de Patrice Chéreau. Accompagné des comédiens et comédiennes Léa Luce Busato (Claire), Antoine de Foucauld (Fak), Laurent Gréville (Rodolphe), Micha Lescot (Charles), Laurent Poitrenaux (Koch), Dominique Reymond (Cécile), Christèle Tual (Monique) et Kiswendsida Léon Zongo (Abad), Ludovic Lagarde nous propose sa version de la pièce, un conte moderne où les éléments naturels tel que l'eau sont sales, où tout même l'amour est affublé de valeur marchande.

Quai Ouest tend une main pour nous emmener dans une promenade onirique, dans un univers et un lieu qui ne sortent pas d'un conte de fée, mais d'une réalité brute. Loin d'une forêt enchantée, le rêve se passe dans un non-lieu, un hangar, sur un quai, où tout ce qui le peuple est de l'eau croupie et des naufragés. Koch et Monique, deux personnages vestiges de la bourgeoisie se perdent. Koch abandonne Monique avec la Jaguar, lui ne veut pas y revenir, il veut, là, se donner la mort. Tout l'en empêchera, à commencer par les habitants de ce lieu, qui ne cherchent qu'à le dépouiller ou le faire partir. Semi conscient, ensommeillé, le rêve nous fera rencontrer les personnages les uns après les autres, les uns avec les autres. C'est négociation

après négociation que l'histoire évolue, chaque fragment de rêve se marchande. Koch va devoir marchander sa mort.

Un noir. C'est ainsi que débute la mise en scène. Un noir de quelques minutes qui nous plonge dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'une vague lueur nous indique la scène. Alors que le public était aveugle, le rideau c'était relevé. La faible source lumineuse n'éclaire pas assez. Il ne s'agit plus de voir mais de percevoir, l'action a déjà commencé de nous échapper. On devine donc la scénographie là où la lumière se reflète, sur les surfaces lisses de murs clairs, dans ce qu'on devine être des flaques d'eau. De la nuit et de ce décor à peine perceptible, peut surgir n'importe quoi. C'est là que Koch et Monique font leur entrée, ce sont alors des proies qui se précipitent dans un piège dont on ne devine pas les contours. La musique accompagne leur arrivée et un écran géant en fond de scène s'allume faiblement pour laisser deviner des fenêtres, des portes, les contours d'un hangar. Les personnages parlent, racontent et commencent à se perdre. La nuit ne dure pas les deux heures de la pièce, celle-ci est pleine d'ellipses temporelles signifiées par des noirs, des noirs durant lesquels l'action nous échappe. Une fois la lumière revenue il est trop tard pour qu'on puisse en voir quoi que ce soit. Si l'histoire est linéaire sa temporalité est décousue et la dimension du rêve prend de l'ampleur. L'écran géant réveille et, à de multiples reprises, il questionne plutôt que de bercer. S'il pleut ce sont des lignes blanches qui zèbreront l'écran, mais si la nuit est calme ce seront des halos lumineux colorés, peut-être trop colorés.

Ludovic Lagarde nous propose en effet un rêve, celui d'un homme en quête de sa propre mort, mais surtout celui de personnages en quête de leur propre vie. C'est la mise en scène d'une hétérotopie dans laquelle rien ne se passe et où les actes se marchandent pour avoir lieu et se vendent après s'être passés. Nous ne voyons que le prix auquel elles sont vendues. C'est dans

une nuit profonde, dans rêve moderne que le metteur en scène nous plonge. Cécile, la mère, dira dans la pièce : « je sors à la tombée de la nuit », « tant que le soleil est haut, rien ne peut se passer ». L'action se déroule la nuit, il faut de l'ombre pour que la vérité se révèle, du mystère, de la séduction, de l'érotisme qui ne peuvent se révéler pleinement qu'en ce lieu de nuit. Il est fascinant de voir ce rêve, cet espace interlope prendre vie. Découvrir ou redécouvrir le texte de Bernard-Marie Koltès ainsi semble être une des meilleures manières d'appréhender cette dramaturgie si particulière et pourtant si parlante, ce que cette mise en scène nous propose en songe et que ces acteurs réussissent à nous transmettre avec une grande force d'interprétation.

DE LA NUIT ET DE CE DÉCOR À PEINE PERCEPTIBLE, PEUT SURGIR N'IMPORTE QUOI. AMBRE NEPVEU DE VILLEMARCEAU